Les manuels et l'enseignement des «Terakoya»

Durant l'ère d'Edo (1603-1868), près de 2000 manuels pour les élèves de Terakoya ont été édités. La base de l'apprentissage était la calligraphie. Les élèves avaient un carnet d'une dizaines de pages. Ils remplissaient les pages jusqu'à ce qu'elles soient complètement noires. Le professeur appelle les enfants un par un et leur demande d'écrire sur une page blanche. Si l'élève arrive à écrire, à lire et à comprendre ce qu'il a écrit, il peut avancer à l'étape suivante. Ainsi, s'il finit un livre, il passe à un autre livre.

En commençant par la poésie «Iroha» pour apprendre les alphabets japonais(Hiragana, Katakana), on apprenait le nom de toutes les régions du Japon. Ensuite, les enfants apprenaient des modèles de correspondance concernant le métier qui les intéressait.

Par exemple, en lisant les recueils des "correspondance des paysans", les enfants de paysans pouvaient acquérir des connaissances pratiques du métier, de manière à trouver des solutions à des problèmes posés.

Parmi près de 2000 manuels édités pour Terakoya à l'ère d'Edo, on compte 11 recueils concernant l'agriculture, par exemple «la correspondance des paysans»(百姓往来), 17 recueil pour le commerce, par exemple «la correspondance quotidienne des commerçants»(商家日用往来), 2 pour la pêche, par exemple «la correspondance des pêcheurs»(船方往来) .

la correspondance des paysans
manuel pour les enfants des paysans

Manuels pour Terakoya

Le concept moderne de «Terakoya»

C'est ainsi que, avant la révolution de Meiji et l'installation du système d'éducation national moderne, la ville d'Edo connaissait déjà 70-86% de taux de scolarisation. La présence de cette population formée a contribué énormément par la suite au développement rapide du Japon.

L'Unesco organise maintenant un «World Terakoya Movement» pour lutter contre l'illettrisme dans le monde.

En souhaitant être utile à nos élèves dans l'apprentissage du français et qu'ils prennent goût à lire en français et qu'ils maîtrisent cette langue, nous avons appelé nos cours de soutien hebdomadaire de français «Terakoya français».

Terakoya en Inde organisé par l'Unesco

Terakoya de Culture International Club à Noge en français

Culture International Club
キュルチュール・インターナショナル・クラブ
www.culture-francaise-tokyo.co.jp
cic@culture-francaise-tokyo.co.jp
3-10-16 Noge, Setayaga-ku
Tokyo, 158-0092
tel 03-5758-3875
fax 03-5758-3876

INFORMATIONS POUR LES PARENTS

TERAKOYA

une tradition japonaise

Informations issues de 日本歴史新書 寺子屋−庶民教育機関−石川謙著 résumé et traduit par Yoriko Magallon
Ken Ishikawa Terakoya - institution scolaire du peuple

Terakoya, les écoles de l'ère d'Edo

Terakoya, les écoles de l'ère d'Edo
Les «Terakoya» étaient des établissement scolaires très populaires à l'ère d'Edo (1603-1868).
Ces écoles étaient ni officielles ni obligatoires. Grâce à elles, le taux des personnes qui savaient lire et écrire dans la population du Japon était, paraît-il, le plus élevé dans le monde au 19e siècle .

Etymologie de «Terakoya»
«Tera» veut dire le temple : 寺. «Ko» veut dire l'enfant : 子. «Ya» veut dire le magasin :屋.
Le nom de «Terakoya» a commencé à être utilisé fin du 17e siècle (1695).

Une salle de classe de Terakoya à l'ère d'Edo

L'école au Japon avant les«Terakoya»

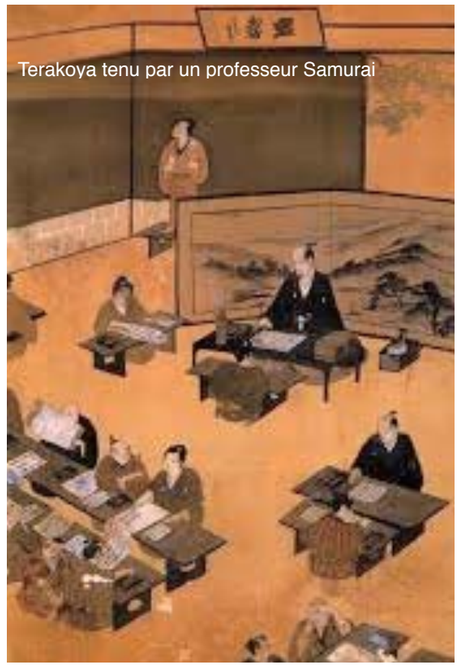
Depuis la fin du 12e siècle, c'était la coutume d'envoyer les fils de Bushi(武士), Samurai (侍 - ce qui correspond grosso modo à Chevalier en Occident) au temple pour leur faire suivre des études. En entrant au temple à l'âge de 7 à 10 ans et en en sortant à 13 ans, les enfants y habitaient 4 à 7 ans. L'objectif n'était pas de former les prêtres bouddhistes, mais de former une couche sociale dirigeante cultivée.

Comme la plupart des grands temples se trouvaient au sommet d'une colline, on disait «monter la montagne»(登山Tozan) , «entrer dans la porte du temple»(入門Nyumon) ou «entrer dans les études»(入学Nyugaku) pour commencer les études, «descendre de la montagne»(下山Gezan) pour avoir fini les études et quitter le temple.

De grands personnages de l'ère de Sengoku (1493-1590) ont été éduqués aux temples, comme Takeda Shingen(1521-1573); seigneur de Kai (actuel Yamanashi) et de Shinano (actuel Nagano), Uesugi Kenshin (1530-1578); seigneur de Echigo (actuel Nigata), Oda Nobunaga (1534-1582) ; le premier des trois unificateurs du Japon, Tokugawa Ieyasu (1543-1616) ; le dernier des trois unificateurs du Japon et le fondateur de la dynastie des Tokugawa, etc.

Progressivement des garçons qui n'étaitent pas de la couche sociale Samurai commençaient à fréquenter des temples pour leurs études. Aussi, non seulement de grands temples illustres mais encore des temples moyens de campagne commençaient à enseigner. On appelait ce genre de temple «Ecole du village»:村校 (Sonkou) ou «Etudes du village»: 村学(Songaku).

Reconstitution d'une classe de Terakoya



Terakoya tenu par un professeur Samurai

Pourquoi avoir créé des «Terakoya»

Terakoya des filles à l'ère d'Edo

Mais c'est à l'ère d'Edo (1603-1868) qu'on a vu une véritable vulgarisation de la scolarité de base.
Les réseaux commerciaux de distribution des produits se développaient sur le plan national. Un produit local trouvait assez souvent un marché national. L'envergure de l'économie était bien au-delà des échanges à l'intérieur de la ville ou de la région. Non seulement des commerçants, mais aussi des artisans et même des paysans étaient obligés d'écrire des lettres, passer des commandes, faire des reçus, calculer et faire des contrats.

Après avoir vécu 100 ans une période de conflits militaires quasi-constants : époque Sengoku, l'idéal de l'ère d'Edo était la paix (無事の世 Buij no yo). Bushi(武士); Samurai (侍); les guerriers chevaliers qui avaient combattus pour l'unification du Japon ont été transformés en fonctionnaires. La relation d'honneur et de fidélité qu'un vassal avait avec son seigneur était plutôt personnelle. A l'ère d'Edo, on demandait à un Samurai d'être fidèle à la maison de son seigneur, c'est à dire à son système administratif.

La gouvernance par la civilité (文治政治 Bunchi Seiji) était la volonté de l'époque. Le pouvoir publique a publié de multiples règlements écrits pour gouverner d'une manière centrale. Savoir lire et écrire était le premier des atouts demandés en priorité aux enfants pour bien survivre dans le monde d'Edo (1603-1868). C'est ainsi que Terakoya est arrivé dans l'histoire. Les enfants étaient réunis dans une salle. Il y avait un professeur. Cela dépendait de la région et de la coutume locale, mais en général, les élèves arrivaient à 7h30 du matin et partaient à 14h30.

Les enfants n'entraient plus dans un temple pour y habiter et faire des études plusieurs années. Mais pour désigner des enfants qui étudient, le nom de «Tera»(le temple) et «Ko»(l'enfant) sont restés.

«Ya» de «Tera-ko-ya» est un signe explicite de vulgarisation et de commercialisation. «Ya» (屋) veut dire commerçant de quelque chose, comme Marchand de livre : «Hon»(livre)- «ya», Marchand de fleurs : «Hana»(fleur)- «ya», Marchand de poisson : «Sakana»(poisson)- «ya». Aussi, il reste beaucoup d'entreprises qui portent aujourd'hui «ya» dans leurs noms : Tsutaya (蔦屋) : location de vidéo, dvd, cd, etc, Kinokuniya(紀伊国屋) : grande librairie nationale, Yamaya (やまや): importation et vente de vin, etc.

On raconte qu'un professeur, qui avait ouvert un cours pour les enfants à Osaka, l'illustre ville du commerce à l'époque, a été obligé d'ajouter «ya» à son école pour être sympathique et accepté parmi les commerçants de la ville. De là, le nom de «Terakoya» s'est répandu dans le Japon entier.

Création et développement des «Terakoya»

La création et la prolifération des Terakoya étaient le résultat de la volonté des gens ordinaires. Les parents ont souhaité donner des atouts de survie à leurs enfants.
Ce n'était pas le gouvernement de Shogun (幕府:Bakufu) ou le gouvernement régional (藩:Han) qui ont installé les Terakoyas. Les parents n'attendaient aucun aide de la part du pouvoir publique. D'un autre point de vue, les Terakoyas étaient totalement libres. Il n'y avait pas d'éducation religieuse ni politique. Les seuls attentes et objectifs des parents étaient que leurs enfants apprennent à lire, à écrire et à compter.

Au début du 18e siècle, dans la ville d'Edo(la capitale du Japon), on comptait déjà 800 Terakoyas. Au début du 19e siècle, dans chaque quartier, on comptait 2 ou 3 Terakoyas. Assez souvent, habitant dans le même quartier, les enfants se répartissaient dans différentes Terakoyas.

Ainsi, du début du 18e jusqu'au milieu du 19e siècle (la fin d'Edo est 1868), en comptant seulement ceux qui étaient inscrits dans les documents officiels, plus de 10,000 Terakoyas existaient au Japon. Nous ne pouvons pas connaître le nombre exact de Terakoyas dans la capitale, mais durant le 19e siècle, il paraît qu'il existait 4 ou 500 grands Terakoyas. Si on compte ceux de petites tailles, on peut dire qu'il y avait 1200 à 1300 Terakoyas dans la ville d'Edo.

Depuis la fin du 18e jusqu'au milieu du 19e siècle, Edo comptait plus d'un million d'habitants. Il y avait des Samurais et leurs domestiques, des bourgeois (commerçants et artisans : 町人:Cho-nin), des prêtres bouddhistes et des marginaux. La plupart des élèves de Terakoya à Edo étaient des enfants de Cho-nin : 町人bourgeois : commerçants et artisans). Leur population était constamment aux alentours de 500.000 personnes. Or, le nombre de Terakoya ne cessait d'augmenter. Cela signifie que le taux de scolarisation était de plus en plus élevé.

Professeurs et élèves des «Terakoya»

Terakoya à l'ère d'Edo

Parmi 10,474 enseignants de Terakoya connus, 25% étaient des Samurai (Chevaliers), 39 % étaient des Cho-nin (Bourgeois : commerçants et artisans), 18% étaient des prêtes bouddhistes, 8% étaient des médecins et 7% étaient des prêtres Shinto.

Dans les grandes villes, comme Edo ou Osaka, le taux des professeurs Cho-nin (bourgeois : commerçant et artisan) était le plus élevé. A la campagne et dans les villes de province, le taux des professeur Samurai ou prêtres était plus élevé.

Dans la ville d'Edo, surtout dans les quartiers comme Nihonbashi, Kyobashi, Shiba, Shimoya, Asakusa, Fukagawa, où les principaux habitants étaient commerçants, il y avait beaucoup de professeurs femmes. A Nihonbashi, presque la moitié des professeurs étaient des femmes. A Kanda, il y avait plus de professeurs femmes que de professeurs hommes. Par contre, dans les quartiers comme Akasaka, Yotsuya, où il y avait surtout des demeures de Samurai, il y avait peu de professeurs femmes(1 sur 8).

Très souvent, les filles fréquentaient des Terakoya plutôt petits, qui comptaient entre 10 et 20 élèves. Les garçons avaient tendance à aller dans des Terakoyas plus grands, qui comptaient entre 30 et 40 élèves.

Dans la région de Kanto, il y avait autant de Terakoyas pour les filles que les garçons. (il existait également des Terakoyas mixtes) . Mais comme le nombre d'élèves par Terakoya était plus petit pour les filles que les garçons, le nombre total des filles scolarisées représentait environ 45% des garçons.

Il y avait également des Terakoyas pour les filles qui enseignaient non seulement à lire, à écrire et à compter, mais aussi la cérémonie de thé, l'arrangement de fleurs, la peinture et la couture. Ce qui correspondait à la demande de parents qui étaient des petits et moyens commerçants.

Terakoya à l'ère d'Edo